

## 2. Jr 17,5-8

### A. LE TEXTE

<sup>5</sup> kō 'āmar yhwh 'ārūr haggeber 'āšer yibṭaḥ bā'ādām w<sup>é</sup>sām bāsār z<sup>é</sup>rō'ô ûmin-yhwh yāsûr libbô <sup>6</sup> w<sup>é</sup>hāyâ k<sup>é</sup>'ar'ār bā'ārābâ w<sup>é</sup>lō' yir'eh kî-yābô' ṭôb w<sup>é</sup>sākan ḥārērîm bammidbār 'ereṣ m<sup>é</sup>lēḥâ w<sup>é</sup>lō' tēšēb s<sup>7</sup> bārûk haggeber 'āšer yibṭaḥ byhwh w<sup>é</sup>hāyâ yhwh mibṭaḥô <sup>8</sup> w<sup>é</sup>hāyâ k<sup>é</sup>'ēs šātûl 'al-mayim w<sup>é</sup>'al-yûbal y<sup>é</sup>šallaḥ šorāšāyw w<sup>é</sup>lō' (yirā') [yir'eh] kî-yābô' ḥôm w<sup>é</sup>hāyâ 'ālēhû ra'anān ûbišnat baššoret lō' yid'āg w<sup>é</sup>lō' yāmîš mē'āsôt perî

### Problème textuel

Au verset 8, le ketib (ce qui est écrit) est *yir'eh* (« il voit » ; comme au verset 6), mais le qere (ce qu'il faut lire) est *yirā'* (« il craint »). Le qere est soutenu par les antiques versions du Targum et de la Septante.

### Traduction proposée

<sup>5</sup> Ainsi dit Yhwh maudit l'homme lequel se fie en l'adam et met dans la chair son bras et de Yhwh s'écarte son cœur <sup>6</sup> et il est comme un chardon dans la steppe et il ne voit pas quand vient le bonheur et il demeure en des lieux-brûlés dans le désert terre salée et pas habitée <sup>7</sup> béni l'homme lequel se fie en Yhwh et est Yhwh sa confiance <sup>8</sup> et il est comme un arbre planté près de l'eau et vers le courant il envoie ses racines et il ne craint pas quand vient la chaleur et il est son feuillage verdoyant et dans l'année de sécheresse il ne s'inquiète pas et il ne cesse pas de faire du fruit.

### B. MÉTHODE

#### La segmentation

La première opération peut être appelée la « segmentation », c'est-à-dire la division du texte en ses « segments ».

Le « segment » est le premier niveau de composition des textes bibliques. Celui-ci est formé :

- la plupart du temps, de deux membres,
- beaucoup moins souvent, de trois membres,
- rarement d'un seul membre.

### Quelques exemples

#### a. segment bimembre

– b° <b>kā</b>	<i>šārēnū</i>	n°naggēah	
– b° <b>šimkā</b>	<i>nābûs</i>	<i>qāmēnū</i>	
– Par <b>toi</b> ,	<i>nos adversaires</i>	nous repoussons	
– en <b>ton nom</b>	nous anéantissons	<i>nos agresseurs</i>	Ps 44,6
+ πεινῶντας	<b>ἐνέπλησεν</b>	ἀγαθῶν	
+ καὶ πλουτοῦντας	<b>ἐξαπέστειλεν</b>	κενούς	
+ <b>Les affamés</b>	<b>IL A REMPLIS</b>	de biens	
+ et <b>les riches</b>	<b>IL A RENVOYÉS</b>	vides	Lc 1,53

#### b. Segment trimembre

+ 'āmar	'āšēl		
– šaḥal	<i>baddārek</i>		
– 'ārī	<i>bēn hār<sup>e</sup>hōbōt</i>		
+ Le paresseux dit :			
– « <b>Un fauve</b>	<i>dans le chemin !</i>		
– <b>Un lion</b>	<i>sur les places !</i> »		Pr 26,13
: αἰτεῖτε	καὶ δοθήσεται	ὑμῖν,	
: ζητεῖτε	καὶ εὐρήσετε,		
: κρούετε	καὶ ἀνοιγήσεται	ὑμῖν.	
: <b>DEMANDEZ</b>	<b>et il sera donné</b>	à vous,	
: <b>CHERCHEZ</b>	<b>et vous trouverez,</b>		
: <b>FRAPPEZ</b>	<b>et il sera ouvert</b>	à vous.	Lc 11,9

#### c. Segments unimembres

**Alleluia** (Ps 113,1a.9c) ; **Qui est comme le Seigneur notre Dieu ?** (Ps 113,5a)

#### LISEZ

Comme vous avez pu le voir, grâce à ces exemples, « les choses sont dites deux fois ». La « binarité » est la première caractéristique de la rhétorique biblique. La seconde caractéristique est la « parataxe ».

• Lisez *Traité*, 15-26.

La définition du segment est fort claire :

le segment est formé de deux ou de trois « membres », ou même d'un seul.

Il n'en va pas de même pour le « membre ». Comme dans toute science l'unité minimale n'est pas facile à définir.

• Lisez *Traité*, Chap. 3 « Les niveaux de composition », 136-150.

## C. AU TRAVAIL !

### Partir du bas

1. Sur votre texte séparez les membres par une barre oblique (/). Justifiez brièvement chacune de vos décisions.
2. Réécrivez le texte en mettant un membre par ligne. Alignez verticalement les « termes » (comme vous l'avez vu dans les exemples donnés ci-dessus, mais aussi dans les pages du *Traité* que vous avez lues).
3. Identifiez les segments en regroupant les membres, par deux ou par trois, et en les séparant par une ligne blanche. Pour ce faire, il faut être attentif aux rapports formels entre les membres du segment. Mettez en italiques ou en gras les termes qui se correspondent d'un membre à l'autre dans chaque segment (vous pouvez aussi utiliser des couleurs différentes). *N'oubliez pas qu'il existe aussi le segment unimembre !*

Un conseil : il n'est pas obligatoire de commencer par le début pour finir par le dernier segment. Il faut partir des segments qui sont les plus faciles à identifier, ceux qui sont les moins contestables. Quand on a isolé un tel segment, cela donne automatiquement les limites du segment précédent et celles du segment suivant. S'il s'agit du premier segment du texte, ce ne sera que le début du second segment qui sera déterminé ; s'il s'agit au contraire du dernier segment, ce ne sera que la fin du segment précédent qui sera déterminé.

### Partir du haut

4. Pour identifier les membres et les segments nous sommes partis du bas, c'est-à-dire des unités minimales. Il faut maintenant partir du haut, c'est-à-dire de l'ensemble du texte, pour tenter de faire une hypothèse sur la composition du texte entier.

Pour ce faire, la première chose à faire est de relever les éléments linguistiques qui se correspondent ; non plus à l'intérieur de chaque segment, mais entre les segments, qu'ils soient contigus ou éloignés les uns des autres.

Il n'est pas rare que des chercheurs se limitent à noter les récurrences lexicales. Mais les lexèmes ne sont pas les seuls éléments linguistiques qui peuvent marquer la composition des textes.

Lisez *Traité*, Chap. 2 « Les rapports entre éléments linguistiques », 113-130.

Concrètement, sur le texte réécrit en segments, mettez en évidence (par des couleurs, par des soulignements ou par des encadrements différents) les éléments qui se correspondent.

5. Il est temps de faire une hypothèse sur la construction d'ensemble du texte.

Pour ce faire, il faut se poser la question de la fonction que peuvent remplir les reprises les plus marquées.

– On distingue plusieurs fonctions possibles des récurrences :

« termes initiaux » : marquent le début de deux unités qui se correspondent ;

« termes finaux » : marquent la fin de deux unités qui se correspondent ;

« termes extrêmes » : marquent les extrémités de deux unités ;

« termes médians » : marquent la fin d'une unité et le début de l'autre ;

« termes centraux » : marquent les centres des deux unités

– si l'on met à part 5a comme introduction des paroles du Seigneur (5b-8), quelle est la position du membre de 5b dans l'ensemble du texte ?

– Quelles sont les fonctions qu'il faut éliminer pour les reprises de 5b et de 7a ?

– Quelle est la fonction qui s'impose et pourquoi ?

6. Quelles sont les grandes divisions du texte ?

Comment pouvez-vous les caractériser globalement.

7. Subdivision de chacune des deux parties du texte.

– Combien de segments comprend la partie 5b-6 ? Et combien la partie suivante (7-8) ?

L'unité supérieure au segment est le « morceau ».

De même que

le segment peut être formé de deux, de trois ou même d'un seul membre, ainsi

le morceau peut être formé de deux, de trois ou même d'un seul segment.

Lisez *Traité*, 168-170.

– Le morceau ne comprend pas plus de trois segments. Il s'ensuit que chaque partie du texte de Jérémie comprend plus d'un morceau. Comment diviser chacune des parties en morceaux ? Selon quels critères ?

8. Réécrivez le texte

– en encadrant chaque partie,

– en séparant les morceaux par un filet pointillé (suite de *middle dot*: ...);

– n'oubliez pas que les segments sont séparés par une ligne blanche.

– Pour ce qui est du premier membre d'introduction (5a), il n'entre pas dans le premier cadre, mais il est précédé d'un filet.

– Vous pouvez maintenant ponctuer le texte, en tenant compte de sa composition.

9. Quelle est la fonction de « et il est comme un... » en 6a et 8a ?

© Roland Meynet & Jacek Oniszcuk

29.10.2010

Dernière mise à jour (corrigé): 10.03.2019